

Actes 3,32 sq / 1 Co 1 sq / Mc 1, 21-22

« A l'Église de Dieu qui est à Corinthe... » Par ces mots Saint Paul s'adresse à la communauté qu'il a lui-même fondée lors de son second voyage dans la grande cité cosmopolite et commerçante de la Grèce antique, réputée pour sa prospérité et sa puissance politique.

Au moment où il rédige sa lettre, les difficultés s'accumulent pour l'Église de Corinthe. Elle est en crise. Elle connaît des disputes, des concurrences internes, des désaccords qui pourraient à la longue compromettre sa cohésion et son avenir. En dépit de ces difficultés, Paul n'hésite pas, malgré les problèmes qui se posent, il s'agit bien de l'Église de Dieu qui est à Corinthe.

Le Nouveau Testament offre deux images très contrastées de l'Église chrétienne primitive. Une image que l'on pourrait dire idéale (ou idéalisée ?) et une image réaliste que l'on pourrait dire historique. L'image idéale est due à Luc et se trouve dans les Actes. Elle décrit une communauté de Jérusalem quasi parfaite dans laquelle « la multitude des croyants était un seul cœur et une seule âme ». C'est la communauté édénique des commencements, même si les choses vont se compliquer au fil du récit. L'autre image, complètement inverse, est celle à laquelle Paul se trouve confronté, celle de l'Église de Corinthe, dont le moins qu'on puisse dire est que ni les âmes ni les cœurs n'y sont à l'unisson.

Que faut-il tirer de ce contraste si fortement souligné par l'Écriture – car en vérité, ce contraste est plein de sens ?

Vous remarquerez déjà que ça nous renvoie à un air connu, celui de notre propre expérience de l'Église, entre celle dont nous rêvons et celle que nous vivons. Nous rêverions bien sûr d'une union des âmes et des cœurs qui nous placerait dans une sorte parenthèse édénique, au dessus des vicissitudes de l'humanité vulgaire. Nous aimerions que nos paroisses soient des parenthèses hors du monde en même temps que des exemples pour le monde. La plupart du temps nous faisons l'expérience du contraire: nous découvrons une Église humaine voire trop humaine, qui se distingue peu du reste. C'est bien pourquoi nous avons à retremper nos certitudes.

Un premier point, absolument fondamental, est tout entier contenu dans ces simples mots : l'Église de Dieu qui est à Corinthe. Aux yeux de Paul nulle crise, aussi sérieuse soit-elle, ne peut ôter à l'Église cette qualité particulière d'être à Dieu et d'être de Dieu. Elle est au bénéfice d'une promesse qui ne dépend pas d'elle. Dieu lui a fait une promesse que même en ses pires moments, elle ne perd pas. Ou plus exactement il se peut qu'aveuglée par les passions humaines, elle perde la promesse de vue mais Dieu ne perd jamais à son égard. Sa Parole est « sans repentance ». C'est pourquoi nous devons être prudent avant de parler de vraie ou de fausse Église, de fidélité ou d'infidélité et ainsi de suite... La famille chrétienne est veillée par une dimension infiniment plus vaste qu'elle.

Cette affirmation optimiste est certes bien paulinienne (voyez Rm 8 rien ne peut nous séparer ect...), elle est aussi christique (Voici je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde). Ceci implique que l'Église est confrontée au monde, qu'elle est constituée du monde et traversée par lui. Elle a le droit d'en faire l'expérience, bonne ou mauvaise. Elle a le droit d'endosser l'humanité comme on endosse un habit ou un rôle, dans sa lumière et dans ses ombres, sans pour autant cesser d'être « Église de Dieu ».

Le second point part d'une question. La culture du débat dans l'Église est-elle légitime et jusqu'ou ? Demandons-nous quel enseignement nous suivons dans l'Église. En principe celui de Jésus Christ. Or un tel enseignement a des caractéristiques très particulières. «Ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes».

Faut-il comprendre son autorité comme une sorte de magnétisme qui aurait été attaché à sa personne ? En ce cas Jésus aurait eu plus de charisme que les autres, notamment les scribes ces raseurs ennuyeux. Le maître que nous suivons serait donc une sorte de gourou. Une telle hypothèse est à la fois courte et dangereuse. Car elle nous mène tout droit vers la secte, toute entière baignée dans l'hypnose collective exercée par le leader... Elle rend possible toutes les dérives autoritaires.

La clé du verset est que Jésus n'enseignait pas comme les scribes. Comment faisaient les scribes de son temps ? Ils ne pensaient pas par eux-mêmes, ils ne réfléchissaient pas par eux-mêmes. Ils allaient chercher leur autorité à l'extérieur, dans la chaîne de la tradition qui les précédait. Le scribe est un timide qui ne se sent pas le droit à un avis personnel. Il répète la parole de Dieu à travers les commentateurs autorisés. Le scribe est un répéteur et un secrétaire, pas un créateur.

Jésus va chercher son autorité au plus intime de lui-même. Il pense par lui-même, il réfléchit par lui-même, il prend position : « La Loi de Moïse vous dit, mais moi je vous dis... ». Il se préoccupe d'un enseignement qui concerne la vie présente de ses auditeurs. Il prend le risque de l'interprétation.

Ce faisant, il exerce une liberté neuve. Il n'est pas étonnant qu'une telle liberté et une telle audace ne finissent par se communiquer aux disciples.

Du reste l'étymologie du mot Église n'est pas indifférente à cet égard. Elle vient du grec « ecclésia » qui signifie à l'origine l'assemblée des hommes libres. Dans la Grèce d'Athènes et de Corinthe, berceau de la démocratie, des assemblées de citoyens (les hommes libres, pas les esclaves) se réunissaient pour prendre les grandes décisions concernant la cité. On appelait ces assemblées des « ecclésia ». Elles ressemblaient fort à nos Landsgemeinde helvétiques, apparues en Uri vers le 13^{ème} siècle.

Le mot ecclésia a finalement été choisi pour désigner ceux qui suivent Jésus et ce n'est pas un hasard.

L'Église de Dieu est une assemblée d'être humains libres qui s'inspirent d'un enseignement libre qui vise à nous rendre auteur à notre tour. Du coup il est inévitable et naturel qu'en son sein s'expriment plusieurs points de vue, sensibilités, interprétations, avec parfois des conflits, tensions et concurrences... L'hérésie vient du verbe choisir. Le tout étant de savoir jusqu'ou ne pas aller trop loin, afin d'éviter l'éclatement.

Cette effervescence tient à la nature même de la parole de Dieu, qui n'est pas aussi simple et claire que cela. Nos Réformateurs ont peut être arrangé un peu les choses à leur gré en décrétant que tout était simple et clair dans la Bible... La Parole de Dieu réclame une interprétation dont nous soyons auteur. Cherchez et vous trouverez. On lit dans les Psaumes de David que si la Parole de Dieu est une, l'écoute humaine est diverse.

C'est pourquoi l'apôtre Paul ne se montre pas particulièrement catastrophé par ce qu'il découvre. Et de toute façon ce qui le tranquillise est que ce bouillon de culture demeure au bénéfice de la promesse : l'Église de Dieu qui est à Corinthe.

Mon troisième point part du constat que la tension demeure entre le réel et l'idéal, entre l'image de Paul et celle des Actes. Elle signifie que l'Église de Dieu n'est pas seulement une assemblée d'hommes libres, elle est également une communauté messianique. Elle est l'annonce d'un état de chose qui n'est pas encore, « ce que vous serez n'est pas encore manifesté ». La grande originalité de l'être et de la parole des chrétiens consiste justement à se tenir dans cet entre-deux. Entre le déjà et le pas encore. Entre le monde ancien et le monde à venir. Entre l'homme ancien et l'homme nouveau. Entre le chaos et l'harmonie. La vie en Église, comme on dit volontiers aujourd'hui, nous lance un défi singulier, celui d'essayer de vivre, si peu que ce soit, à la lumière de ce monde nouveau qui n'est pas encore. Nous avons un pied dans l'utopie. On a le droit de rêver en dépit du fait que l'on se réveille aussi.

Ce qui amène à saisir autrement les crises que nous traversons. Les crises sont l'expression de l'inconfort de l'entre-deux. Paul les compare aux douleurs de l'enfantement. Selon le poète René Char, l'idéal nous ne l'atteignons pas mais il nous sert de lanterne...

Aussi mes frères et sœurs chrétiens, hommes et femmes libres de la liberté que Dieu donne, quand vous traverserez des crises, et pas seulement ecclésiales, dites-vous : Ce n'est pas que nous sommes mauvais, c'est que nous sommes dans un processus d'enfantement de nous-mêmes.

Amen

Vincent Schmid

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2011.